

BULLETIN MUNICIPAL
N°16 - ÉTÉ 2012



GOULIEN



MAIRIE DE GOULIEN
BOURG
29770 GOULIEN

Tél. : 02 98 70 06 04
Fax : 02 98 70 21 12
Email : goulien.mairie@orange.fr

LE BUDGET 2012

Le budget primitif 2012 a été voté lors du conseil municipal du 6 avril.

En fonctionnement, il s'équilibre en dépenses et en recettes à **300 174,00 €**

Principales dépenses :

Charges de personnel : 98 000,00 €, Entretien de voirie : 15 000,00 €, Entretien de bâtiments : 7 500,00 €, Achats (électricité, eau, fournitures, carburant) : 12 200,00 €, Primes d'assurances : 5 500,00 €, Subventions : 10 000,00 €, Intérêts : 4 600,00 €, Virement à la section d'investissement : 88 764,76 €

Principales recettes :

Impôts locaux (taxe d'habitation, taxes foncières) : 104 500,00 € (Pas d'augmentation en 2012), Dotations de l'État : 119 055,00 €, Dotations de la communauté des communes : 26 119,00 €, Taxe additionnelle aux droits de mutation : 26 500,00 €

En investissement, le montant des dépenses et des recettes s'élève à **287 646,23 €**

Principales dépenses :

Rénovation de la mairie (reste à réaliser) : 68 000,00 € (26 965 € de subv. à venir), Grosses réparations sur les bâtiments communaux : 31 000,00 € (Salle communale : remplacement des panneaux isolants du plafond-Acquisition de mobilier pour la bibliothèque-Restauration du calvaire de Tal Ar Veil), Restauration de la bannière St Sébastien - St Etienne : 2 400 € en dépenses, 1 200 € de subventions, Programme de voirie 2012 : 62 938 € en dépenses, 2 559 € de subventions, Aire camping-car, Columbarium, Remboursement du capital des emprunts : 23 300 €

Principales recettes :

Subventions d'investissement : 15 970 €, Récupération de T.V.A. : 29 405 €, Excédent de fonctionnement 2011 : 121 140 €, Virement de la section de fonctionnement : 88 764 €. Pas d'emprunt nouveau.

LE RECENSEMENT

Au début de l'année, Arlette Le Roux a procédé au recensement de la population de Goulien. Même si les résultats détaillés ne seront pas connus d'ici plusieurs mois, nous savons déjà que la population a augmenté passant à 438 habitants contre 416 au dernier recensement de 2007.

La population de Goulien, qui était de 795 habitants en 1801, a atteint son maximum en 1906 avec 1185 habitants, et depuis elle n'a cessé de décroître pour atteindre son plus bas niveau en 2007.

Ce sursaut démographique est encourageant et sans doute lié aux constructions de logements dans les trois lotissements du bourg.

RENOVATION DE LA MAIRIE

Les travaux de rénovation de l'étage de la mairie sont terminés. Deux salles ont été aménagées; l'une contient les archives de la commune (ci-contre), désormais faciles à consulter, l'autre (ci-dessous) reste disponible pour toute autre utilisation.

Il reste maintenant à réaliser la rénovation extérieure qui comporte le remaniage de la toiture et le changement des gout-



tières, le ravalement et le remplacement de toutes les fenêtres et porte-fenêtre en bois par des fenêtres en PVC blanc avec double vitrage.

Le montant total des travaux s'élève à 56 500 € HT avec des subventions pour 29 965 €.

LE FACTEUR

Pendant près de 34 ans, Bernard Le Bian a parcouru les routes de la commune, tous les jours de la semaine, pour apporter le courrier, les bonnes et les mauvaises nouvelles.

Pour marquer son départ en retraite, la municipalité a organisé une petite cérémonie pour le remercier de tout ce qu'il a fait à Goulien, tous les services qu'il a rendu aux habitants et à la commune.

Merci Bernard, tu seras toujours le bienvenu à Goulien !



LA VIE PAROISSIALE

Ouverture de l'église

L'église est ouverte tous les jours de 9h à 19h durant l'été

Les pardons de l'été

- Le 29 juillet à 10h30 : Pardon de Saint Goulien en l'église paroissiale
- Le 14 août à 18h30 : Pardon de Notre Dame de Bonne Nouvelle en la chapelle de Lannourec

Le pèlerinage de Lourdes

Comme chaque année, un pèlerinage diocésain est organisé du 28 août au 3 septembre. Il n'est pas trop tard pour s'inscrire auprès de Marie-Henriette Andro (Beuzec Cap Sizun) ou Anna Baraou (Esquibien)

Le départ de notre curé

Xavier Daniel, curé de notre ensemble paroissial, prend sa retraite à l'âge de 75 ans. Il se retire au presbytère de Plouhinec.

Découverte du patrimoine religieux

L'ensemble paroissial propose des après-midi de visites guidées de ses monuments religieux : Goulien - Beuzec Cap Sizun : les 17 juillet et 14 août (départ église de Goulien à 14h) et Mahalon - Confort Meilars : les 24 juillet et 7 août (départ église de Mahalon à 14h)

Organisation d'obsèques

Il faut contacter Yves Rozec (02.98.70.22.22) ou Anne-Marie Ansquer (02.98.70.21.14)



UN PEU D'HISTOIRE...

La cloche à main de Saint Goulien



Conservée dans l'église paroissiale, elle est en bronze, en forme de pyramide tronquée, avec sur le haut une anse. Le métal a été coulé dans un moule selon la technique de la cire perdue ne donnant qu'un seul exemplaire à chaque façonnage.

On compte cinq autres cloches similaires en Bretagne, et bien davantage en Irlande et au Pays de Galles, dont certaines portent des inscriptions permettant des fourchettes de datations fiables. Dans une étude sur les cloches à main dans la Bretagne primitive, Cormac Bourke propose des regroupements par analogies de formes et de façons. D'après lui, la série des cloches à main de Bretagne, dont celle de Goulien, daterait du 9^{ème} siècle environ, bien que la tradition situe la vie du saint au moins deux siècles plus tôt.

Dans une vie de Saint Goulien rédigée par Albert le Grand au 17^{ème} siècle, et annotée par Guy Autret de Missirien, on lit : «(...) mais sentant cette terre s'appeler tantir extraordinairement en son sein, il ne pût tenir de

UN PEU D'HISTOIRE...

regarder ce qu'il portait, et d'où venait cette pesanteur extraordinaire, et trouva que cette terre que Joncour avait jeté en son sein, s'était multipliée de moitié, et convertie en pur or. Saint Gouven ayant su ce qu'il s'était passé, tança Maden de sa curiosité, et de cet or fit faire un calice, trois croix, et trois belles cloches carrées qui avaient un son fort harmonieux, de telle pesanteur, que personne ne pouvait sonner d'une seule main.

L'une de ces cloches a été longtemps gardée avec une de ces croix qu'il portait ordinairement au col, en la sacristie de l'église triviale de Gouven, mais par le malheur de guerres elle a été perdue. La croix néanmoins y a plus longtemps été, au seul attouchement et baiser de laquelle plusieurs malades ont été guéris, et les parjures jurant à faux sur la croix de Saint Gouven étaient punis sur le champ. L'autre cloche fut portée à Lesneven et mise au trésor de l'église de Notre-Dame. La troisième à Rennes, gardée révéremment en la cathédrale avec ses reliques, le seul son de laquelle guérissait les malades. »

Guy Autret de Missirien, qui était né à Goulien, ajoute : « on garde une quatrième cloche carrée de laiton en l'église Paroissiale de Goulien en Cornouaille, laquelle posée sur la tête des malades les soulage ou guérit entièrement. »

(A. le Grand, Vies des Saints de Bretagne, 3^{ème} éd. 1680.)

(C. Bourke, Les cloches à main de la Bretagne primitive, Bull. de la Société Archéologique du Finistère, 1982).

LABOUR GWECHALL

Les activités 2012 de l'Association Labour Gwechall se sont terminées en juin :
Broderie sur filet, art floral et activité Osier



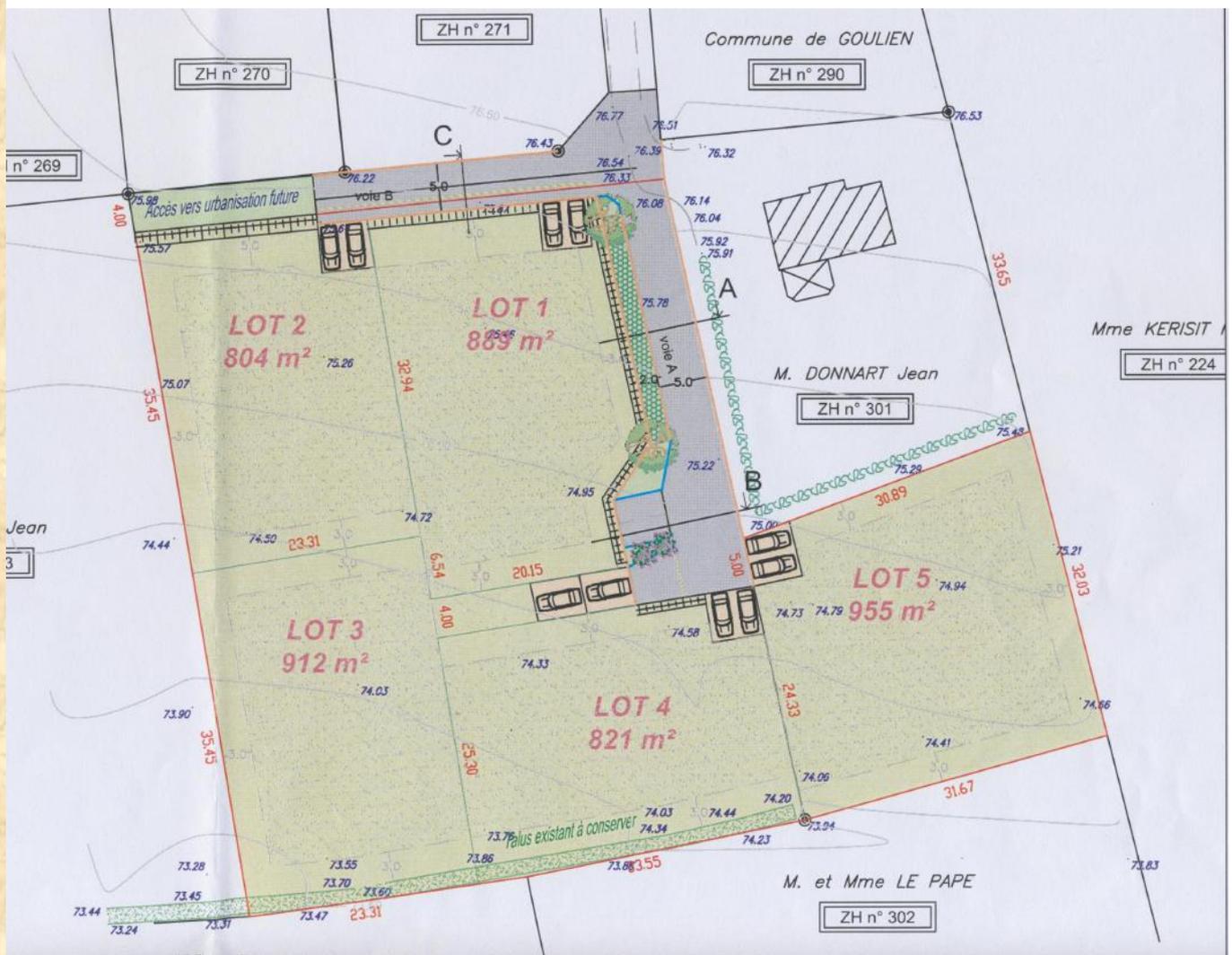
Comme nous avons toutes bien travaillé, nous sommes parties visiter l'Arsenal et déjeuner dans la Rade de Brest.

Bonnes Vacances à tous et à toutes.

NOUVEAU LOTISSEMENT

Le projet de nouveau lotissement avance, le dossier de demande de permis d'aménager est en cours d'instruction auprès des services de l'Etat. Dès que l'accord sera obtenu, la commune procèdera à l'acquisition des terrains puis aux appels d'offres nécessaires pour réaliser les travaux de viabilisation.

Le lotissement comprendra 5 lots d'une superficie allant de 804 m² à 955 m². Le prix de vente sera fixé dès que le montant total des travaux de viabilisation sera connu.



LE CANOT DE JOACHIM

Il y a un an, la commune s'était vu proposer par M. Colin de recevoir un canot, ayant appartenu à Joachim Pichon de Menez Bihan, dans le but de le préserver pour l'exposer dans un espace public. Une équipe de bénévoles, animée par Alain Le Roux, a travaillé à restaurer et repeindre le canot qui avait été hébergé pour l'occasion chez Jean Chapalain à Pennarun. Aimé Kérisit a proposé de mettre à la disposition de la commune le terrain nécessaire à la mise en valeur du canot, à proximité de l'église.



Joachim Pichon, mort en 2010 à l'âge de 91 ans, a été le dernier à pratiquer la pêche, seul sur son canot en bois, à la rame, à partir de la petite anse de Toul ar March du (« le trou du cheval noir »), sur la côte de Beuzec Cap Sizun.

Avec ce canot, baptisé du nom de l'un de ses chiens, Finod, il pratiquait la pêche aux crustacés, principalement le homard, à l'aide de casiers qu'il confectionnait lui-même ; mais il pêchait aussi différents poissons à la ligne ou aux filets : vieilles, lieus, tacauds, maquereaux, congres...

La commercialisation de sa pêche se faisait auprès des mareyeurs pour les homards, et chez les habitants de Goulien pour les poissons que Joachim proposait à la vente dans les sacoches de son vélomoteur, le prix de vente était noté sur un papier que le poisson tenait dans sa bouche.



Ce canot symbolise toute une partie de l'histoire et du patrimoine maritime de Goulien.

Merci à tous ceux qui ont contribué à cette restauration !

LE MOULIN

Les moulins, à vent et à eau, ont été pendant des siècles des outils indispensables à la fabrication de la farine. D'après Christian Pelras, au début du 20^{ème} siècle, il y avait à Goulien six moulins à vent et six moulins à eau. Parmi ceux-ci, celui situé sur la côte Nord, dans la vallée du Valc'h, à la limite avec Beuzec, a été le premier à disparaître. Celui de Bréhonnet cesse ses activités dans le courant des années 30, celui de Kervoën fonctionna jusqu'en 1958, celui de Meilh Vrotel jusqu'en 1962. Puis ce fut le tour de celui de Kerbeulec, le dernier à s'arrêter fut le moulin de Kergonvan.

Son histoire, que nous retraçons ici, est aussi celle de la famille Bourdon, qui en devint propriétaire en 1904 et qui continue à en conserver la mémoire grâce au petit musée qu'ils ont aménagé dans l'ancien moulin, devenu maison d'habitation, et aux documents qu'ils ont pu conserver. Marie--France et Guy Pouchous sont toujours prêts à faire découvrir à leurs visiteurs ce patrimoine qu'ils ont su préserver.

HISTORIQUE DU GRAND MOULIN

En 1904, Vincent BOURDON devient propriétaire du Moulin de Kergonvan. Le moulin se situe alors dans la maison d'habitation, il comporte deux paires de meules à roues horizontales à cuillers.

En 1910, il fait construire le grand moulin en réutilisant les pierres du moulin à vent qui se dresse alors sur les hauteurs de Kergonvan. Les meules sont actionnées par une turbine. Un arbre principal entraînant deux arbres secondaires verticaux fait tourner deux paires de meules au niveau supérieur du moulin. Au niveau inférieur, un arbre de douze mètres de long entraîne trois paires de meules en ligne. L'eau, venant de l'étang Est (alimenté par les ruisseaux de Meil Pen Bil et de Kerbeulec), suit un passage souterrain et arrive sous le moulin par un conduit en acier de cinquante centimètres de diamètre.



Ci-dessus « Le petit meunier »

Ci-dessous : le cœur du moulin

Ci-contre-en bas : le frayon, qui produit le fameux tic-tac du moulin et la pelle qui servait de mesure pour payer le meunier en nature (le dixième du sac moulu), cette pelle était dénommée, en breton, al laer (le voleur)



DE KERGONVAN

Toutefois, pendant les périodes de sécheresse, les sources se tarissent, et il faut tout de même continuer à moudre. C'est ainsi qu'en 1912, un nouveau moyen est utilisé pour actionner la mécanique, c'est le moteur à gaz pauvre. Après avoir allumé un feu de bois, on charge sa chaudière de charbon et on le démarre péniblement à la manivelle. Ses seize chevaux-vapeur remplacent la puissance de la turbine. L'eau, indispensable à son fonctionnement, provient d'un réservoir alimenté par le bief de Kerbeulec, construite pour la circonstance au pignon Ouest du moulin, juste au-dessus du moteur.

Il est remplacé en 1928 par la roue à augets de six mètres de diamètre et un mètre de large. Cette roue utilise, pour son bon fonctionnement, beaucoup moins d'eau que la turbine. Elle fait fonctionner un rouet vertical qui lui-même entraîne un rouet horizontal de deux mètres quarante de diamètre, raccordé au mécanisme déjà existant. C'est donc en 1928 qu'est créé l'étang Ouest.

La majeure partie du mécanisme existe encore. Tous les engrenages sont en fonte, l'une des roues garnies de dents en fonte, l'autre de dents en bois très dur.

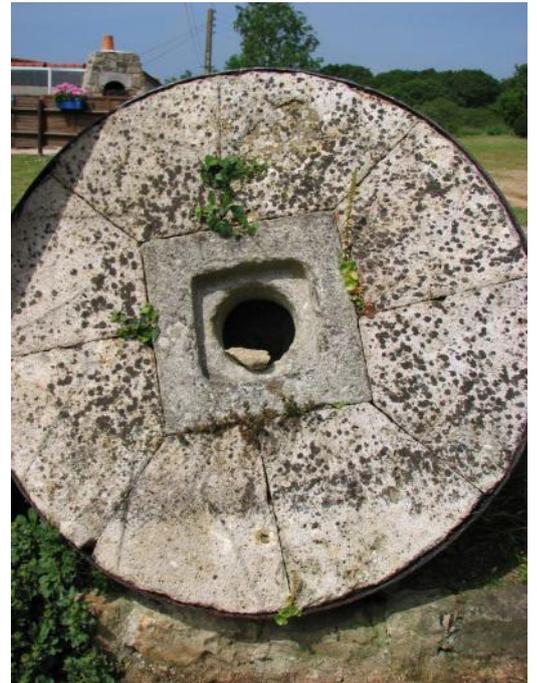
En 1934, son fils Joseph commence l'apprentissage de la menuiserie, il est alors âgé de treize ans et demi.. En 1942, grand changement, voici l'arrivée de l'électricité. En période sèche, l'eau ne suffisant plus aux besoins du moulin, elle est remplacée par le moteur électrique de vingt chevaux.

En 1954, le tracteur de marque allemande « ALGAER » fait son apparition au moulin. C'est la bête à tout faire. Il permet d'entraîner le mécanisme composé alors de cinq paires de meules et deux cylindres en acier raccordés à la bluterie. Il permet ainsi d'économiser l'électricité aux heures pleines. Il remplace les chevaux pour la livraison. De surcroît, il sert à labourer les terres,

à couper le bois et à battre le blé grâce à son volant d'entraînement.

En 1955, la roue à augets cesse définitivement de tourner. En 1963 commence le début de la fin du moulin : la clientèle se raréfie et les broyeurs font leur apparition dans les fermes.

En 1984, fin décembre, le meunier abandonne ses activités professionnelles pour une retraite bien méritée. Il décide donc de « laisser dormir » son moulin pour toujours.



Ci-dessus la meule dormante (fixe)
En 1ère page : la meule courante



LE MOULIN DE

En 1988, une nouvelle histoire commence. Afin de garder le souvenir d'un métier aussi noble que celui de meunier, pour ne jamais oublier ce temps passé, et surtout pouvoir encore profiter des senteurs enivrantes de farine fraîche et du joyeux « tic-tac » qu'accompagne le ronronnement scandé des rouages, ses enfants l'ont réveillé.

Goulien

Le meunier

Jos Bourdon s'en va...

Archives :

Le Télégramme

02-03-1985

Depuis bien des années, les moulins à vent sur nos collines et les moulins à eau dans nos vallées ont cessé toute activité.

Jos Bourdon, un des derniers à porter le titre de meunier dans l'extrême Cap, vient aussi de cesser ses activités professionnelles, lesquelles, il faut le dire, n'avaient plus aucun rapport avec la meunerie depuis quelques temps. A l'heure de la retraite, il nous évoque la vie laborieuse qui a été la sienne et celle de Francine, sa femme, au moulin de Kergonan, en Goulien.

Toute une histoire

A l'âge de 13 ans et demi, il a commencé l'apprentissage de la meunerie dans ce moulin alimenté en eau par des biefs issus du ruisseau du Loch et de celui de Kerbeulec et qui se déversaient en deux réserves artificiellement créées. Mais, pendant les périodes de sécheresse, les sources étant tarries, il fallait continuer à moudre pour approvisionner les hommes et les bêtes en farine et en son. On avait alors recours à un moteur à gaz pauvre, après y avoir allumé un feu de bois on le chargeait de charbon, on le démarrait péniblement à la manivelle et il restait en route de façon continue toute la journée. Ses 16 chevaux-vapeur permettaient de faire « tourner la mécanique » qui se composait de cinq paires de meules et de deux

cylindres en acier raccordés à des bluteuses. Le meilleur froment était réservé à ces moulins à cylindres; il en sortait une farine blanche et pure destinée à la boulangerie et à la pâtisserie; les autres céréales, avoine, seigle, orge, sarrasin, passaient entre les meules de pierre et leur farine n'était pas toujours exempte de graviers.

La livraison de son et farine et, par la même occasion, la collecte de grain, étaient assurées tous les jours. Deux charrettes sillonnaient les communes de Goulien, Cléden, Primelin et une partie de Plogoff et de Beuzec, empruntant souvent des chemins boueux pour desservir les villages une fois la semaine. La journée de travail atteignait les 12 ou 14 heures; les sacs, le poids de 50 kg et plus, les culasses de farine toujours 100 kg, les escaliers étaient des chaussetrappes et il fallait avoir bon dos !

Le salaire était constitué par un prélèvement de farine, comme il était d'usage dans tous les moulins; le meunier retenait 12 % du poids de la farine de froment et 10 % du poids de la farine des autres céréales; ainsi la paie suivait l'index du prix du blé.

La grande roue à aube (6 m de diamètre) a cessé de tourner en 1955, la pénurie d'énergie pendant la période de guerre et d'après-guerre lui a sans doute valu un sursis, puis les moulins et

KERGONVAN (suite)

broyeurs ont fait leur apparition dans les fermes, le meunier a fait l'acquisition d'un tracteur, lequel remplissait la double fonction de faire tourner la meule et d'assurer la livraison à domicile. La clientèle s'est peu à peu raréfiée et finalement, à partir de 1963, le meunier est devenu dépositaire d'aliments pour bétail, son travail a consisté uniquement à livrer ces derniers produits à domicile et sa femme et

collaboratrice, Francine, s'est convertie en comptable-secrétaire de l'entreprise familiale.



Francine et Jos Bourdon à Meil-Kergonvan.

A gauche : les sacs de toile (sac'h rous)

A droite le système de levage de la meule, pour réaliser l'entretien (le repiquage)



LA TOPONYMIE DU



On l'a souvent dit et écrit, mais je ne crois pas inutile de le répéter. Nous vivons dans une région du monde où les milieux et les paysages, si naturels nous paraissent-ils, ont en général été profondément marqués de l'empreinte humaine. Les falaises maritimes ainsi que les pelouses et les landes qui les couronnent n'échappent pas à la règle. Ici, le quadrilatère d'un champ clos, là, une carrière de « tuffaut », plus loin, une mare, et tout en bas, à peine au-dessus du niveau de la mer, un pieu rouillé : autant de témoignages évidents d'une exploitation agricole jusqu'à la limite des abrupts et d'activités de pêche dans des endroits qui paraîtraient inaccessibles à beaucoup.

Un autre témoignage tout aussi convaincant de l'occupation totale de l'espace littoral par les capistes est la profusion et la précision des noms qu'ils ont donnés aux moindres parcelles de lande et aux plus petits rochers de leurs falaises. Mais ce type d'indices est moins accessible que le premier ; c'est dans la mémoire des gens qu'il faut aller les rechercher. Car la falaise, celle de Goulien comme les autres, est de moins en moins fréquentée par ses riverains. Les moutons ne pâturent plus depuis longtemps l'herbe des pentes, et rares sont les paysans qui mènent toujours leurs bêtes paître sur la lande. Pris dans l'engrenage de l'agriculture moderne, le cultivateur capiste prend de moins en moins le temps d'aller à la côte mouiller son casier à crabes, pêcher le congre, la vieille ou le lieu. Ainsi se perd d'année en année l'habitude de nommer les pointes, les criques, les places de pêche, les rochers et les chemins.

Étant de ceux qui croient que tout cela constitue un patrimoine qu'il est important de conserver et de restituer, j'ai passé une partie de l'été 1982 à recueillir les noms de lieu de la côte de Goulien. Nul doute que cette étude soit incomplète et imparfaite. Je m'en excuse auprès des personnes de Goulien qui ont eu la gentillesse de me faire part de leurs connaissances et parfois de

LITTORAL DE GOULIEN

m'accompagner sur le terrain pour mieux illustrer leurs propos. C'est en tout cas un plaisir pour moi de les remercier ici : MM. Jean-Marie Quéré et René Laouénan pour les secteurs de Kergulan et Kerisit, Yves Kerninon pour la côte de Kermaden, Jean-Yvon Griffon pour Breneur, Kerguerriec et ailleurs, Jean-Pierre Dagorn pour Kerguerriec, Jean Mens et Jean-Yvon Bonis pour la côte de Kerguerriec et Lezoulien, Alain Brénéol pour Lezoulien et ailleurs.

Brest, automne 1982

Trente ans après

Près de trente ans ont passé depuis que j'ai écrit ce texte en introduction d'un petit travail sur la toponymie de la réserve de Goulien. À l'époque, j'avais la ferme intention de poursuivre cette entreprise. Il restait d'abord, bien entendu, à publier les toponymes correspondant au tronçon de côte situé hors réserve entre Beg Linennou et Porz Pornejen. Je dois à ce propos m'excuser auprès de Jean-Yvon Griffon : il fut, au cours de l'été 1982, mon principal informateur pour ce secteur, et il aura dû attendre plus de vingt ans pour que je rende enfin public ce qu'il m'avait si gentiment appris. *Gand ar vez !* Au-delà, je désirais également compléter l'inventaire des noms de lieux littoraux de Goulien, jusqu'à la limite avec Cléden, en poursuivant ma collecte à l'ouest du Milinou, ce que je n'avais pas abordé à l'époque. Et – pourquoi pas ? – étendre l'enquête à l'ensemble du Cap Sizun.

Mais voilà, d'autres activités ont pris le dessus, et peut-être un peu de négligence... Qu'est-ce qui m'a décidé à reprendre enfin mon bâton de pèlerin ? En premier lieu, sans doute, mon départ à la retraite à l'automne 2002. Installé à Penn ar Run Izella depuis lors, j'ai à l'évidence plus de loisirs et de proximité pour y penser et partir en enquête quand l'envie m'en prend, pourvu que les personnes détenant traditionnellement cette connaissance soient disponibles, cela va sans dire. En second lieu parce que, depuis 1982, je garde en moi un sentiment frustrant d'inachèvement. Pendant tout ce temps, même si je n'y ai pas consacré le temps que j'aurais pu, ou dû, j'ai glané quelques noms ici et là, sur Plogoff, sur Cléden, sur Beuzec. Ne reniant pas un mot de ce que j'écrivis voici vingt ans, je ne pouvais que regretter la perte inéluctable de ce patrimoine, dans un temps où, bien plus encore qu'à l'époque, la fréquentation des criques, des pointes et des pentes par leurs riverains se réduisait chaque année davantage. Au fil de ces deux décennies, combien d'emplacements de pêche ont-ils définitivement disparu des mémoires, combien de sentiers se sont-ils enfrichés au point de n'être plus discernables de la végétation qui s'épaissit alentour ? Or, si la fréquentation s'amenuise, la mémoire s'érode au même rythme, sans parler de celles qui disparaissent. (*Doae d'o fardono*).

De plus en plus dérangé par l'envie de renouer avec mon enquête, il n'a fallu qu'un déclic pour que ma décision soit prise. Ce qui s'est produit à l'occasion d'une longue discussion à bâtons rompus (comme toujours) avec Jean Gloaguen et Jean-Pierre Mens, devant l'entrée de la réserve un beau samedi d'octobre 2003.

Depuis lors, les choses ont suivi leur cours, au rythme des moments laissés libres par mes autres activités. C'est ainsi que Jean-Pierre Mens m'a accompagné dans les falaises de Lezoulien en novembre 2003 et que, rencontré près de la réserve en septembre 2005, Michel Donnart m'a indiqué quelques noms nouveaux dans le secteur de Kergulan. Enfin, en septembre 2005 également, j'ai passé de longs moments en compagnie de Jean-Yvon Le Louarn de Meilh Kerharo, sur le terrain et chez lui. Outre la pointe de Penharn qu'il connaît comme sa poche, il m'a fourni d'assez nombreux noms pour le secteur de Loédec, dont une bonne part sur le littoral de Goulien.

Après quoi, trouver des mémoires susceptibles d'ajouter des nouveautés à cet inventaire est devenu bien difficile. Peut-être la parution de mon petit travail dans le bulletin municipal réveillera-t-il quelques souvenirs chez ses lecteurs.

Goulien, printemps 2012
Jean-Yves Monnat - Pennarun - Goulien
jean-yves.monnat@orange.fr
13

LA TOPONYMIE DU

Quelques termes répandus

Beg (eur beg). Pointe, cap, promontoire, mais aussi sommet de falaise ou de colline.

Kouar (eur c'houar). Ruisseau, mais aussi chenal entre la côte et certaines roches ; lorsque ce terme est employé dans le deuxième sens, il se distingue généralement d'un *san* (voir plus bas) en ceci qu'il est plus large et moins encaissé.

Karn (eur c'harn). Amas de roches. Le sens de ce mot ancien n'est plus compris par les bretonnants ; il est par conséquent souvent déformé, notamment en *korn*. Il entre dans la composition de plusieurs toponymes proches sur le secteur de Lezoulien.

Karreg (eur garreg). Roche ou rocher. Sans doute le terme le plus fréquent. Désigne le plus généralement une grande roche isolée de terre.

Korn (eur c'horn). Coin, angle.

Kougon (eur c'hougon). Traduit ici par « gorge », faute de mieux. Il s'agit là d'un terme particulier au vocabulaire du Cap Sizun . Comme *porz*, un *kougon* désigne une entaille dans le trait de côte, mais la différence entre les deux n'est pas toujours évidente. En principe, un *kougon* type est une entaille profonde, étroite, au fond inaccessible et ne séchant pas alors que le terme de *porz* est plutôt réservé à des criques plus ou moins larges, mais comportant une grève accessible. Il y a des exceptions à cette règle, dans les deux sens. Ainsi, dans le secteur de Kerguerriec, Porz ar C'Hrabos correspond-il tout à fait à la définition que je viens de donner d'un *kougon*, et l'entaille nommée Ar C'Hougon dans les falaises de Lezoulien possède une grève parfaitement accessible depuis Porz ar C'Harn. Il faut également signaler un toponyme associant les deux termes : Porz ar C'Hougon, également situé dans le secteur de Lezoulien.

Louarn. Renard, prononcé *laouarn* à Goulien. Ce mot, souvent trouvé dans les noms de lieu, désigne sans doute le plus souvent l'animal, mais il pourrait s'agir du nom de famille Le Louarn (Al Louarn) dans certains cas.

Men (eur men, et pluriel *mein*, ar vein). Pierre. S'applique très généralement à des roches de plus petite taille que le terme *karreg*. Contrairement à ce dernier, il peut correspondre à de simples récifs.

Mene (eur mene). Littéralement « montagne », mais aussi colline, falaise ou même lande sur le bord de mer où les sommets de falaises sont couverts de landes. Dans le Cap, ces zones sont aussi désignées sous l'appellation de *mene an aod* (lande de mer ; « lande » doit être compris ici comme « étendue couverte de lande ») ou, plus brièvement, *mene 'n aod* et même *men'od*. Ce terme est généralement accolé au nom du village dont dépend la lande en question : *men'od Kergulan*, *men'od Kermaden* (lande de mer de Kergulan, de Kermaden)...

Milinou. Ce terme, que l'on retrouve dans le nom de quatre grosses roches isolées à Goulien, pose problème. On serait a priori tenté de traduire par « moulins » puisque, dans la majeure partie de la Basse Bretagne, moulin se dit *milin* (eur vilin, pluriel *milinou*). Or, il se trouve que dans le sud du Finistère, moulin se dit *meihl* (eur veilh, pluriel *meilhou*) et que les bretonnants de Goulien ne savent donc pas, sauf exception, interpréter *milinou*. Il n'est pas impossible que ces *Milinou* soient le vestige d'une époque, assurément très ancienne, où le mot breton désignant le moulin était le même partout. Si tel n'est pas le cas, ces toponymes resteraient intraduisibles.

Pladenn (eur bladenn). Roche plate généralement rattachée à la côte, couvrant ou non, et constituant généralement un emplacement de pêche.

Porz (eur porz). Crique, baie (voir à *Kougon*).

Pouloudenn (eur bouloudenn). Traduit ici par « grumeau ». Toponyme régulièrement rencontré à Goulien, désignant en général une petite roche détachée, de forme assez régulière comme son nom l'indique, et couvrant ou non.

LITTORAL DE GOULIEN

Ravazenn (pluriel *ravazinier*). Brisants. Hauts-fonds rocheux généralement visibles par fort coefficient et grosse mer.

San (*eur zan*). (voir aussi *kouar*) Traduit ici par « couloir ». En fait, passage étroit entre un îlot rocheux et la falaise, ne séchant pas sauf exception. Ce terme, rare sur le reste des côtes bretonnes, est systématique à Goulien : la plupart des roches isolées à proximité immédiate de la côte ont leur *san*.

Tal (*eun tal*). Littéralement « front ». Ce mot désigne l'extrême pointe d'un îlot ou d'un cap. Il n'est guère utilisé que dans l'expression **War an Tal** désignant un coin de pêche et traduisible par « à l'extrémité » ou « vers le large ».

Toull (*eun toull*). Trou, dans tous les sens du mot français : trou de pêche, grotte, gouffre, etc.

Orthographe

C'est là une question délicate et controversée. En règle générale, plutôt que de me plier à une orthographe orthodoxe, j'ai d'abord essayé de m'adapter à la prononciation locale tout en m'efforçant de respecter certaines règles à peu près unanimement reconnues. Je crains que les ayatollahs de ces questions ne me pardonnent pas ces écarts. Tant pis !

Je me contenterai de rappeler brièvement qu'il n'y a pas de « e » muet en breton. Conformément à l'usage orthographique, je n'en ai accentué aucun, même s'il n'est pas toujours facile de savoir s'il faut dire « é » ou « è ». À titre d'exemple, *Kenepe* se prononcera « Quénépé », et Kabore, « Caboré » mais *pladenn*, *karreg*, *meilh*... « pladènne, carrèque, mèyle... » Le son « que » est systématiquement rendu par la consonne « k » plutôt que par « qu » ou « c ». La « jota » bretonne est classiquement rendue par « c'h » ; ce *c'h* est considéré comme une consonne unique, ce qui fait que sa majuscule est « C'H » et non « C'h ». Il faut par ailleurs préciser que, dans le Cap Sizun comme en Bigoudénie, le son *c'hw* se prononce *f*. Ainsi *c'hwi* (vous) se dit *fi*, *c'hwec'h* (six) *fec'h*... J'ai conservé cette prononciation dans l'orthographe : *Beg an Alfiou* pour *Beg an Alc'hweiou*, *Fezerez* pour *C'Hwezerez*, etc.

1^{ère} partie : De Porz Ar Valc'h à Pors Kanape

Les noms de lieux se succèdent de la limite avec Beuzec Cap Sizun vers la limite avec Clédén Cap Sizun

Ar Valc'h (*signification inconnue*). Court ruisseau faisant la limite entre les communes de Goulien et Beuzec. Deux petits moulins y étaient jadis établis (des restes de murs enfouis dans la végétation subsistent toujours), portant ensemble le nom de **Meilh ar Valc'h** (*moulin du Valc'h*), le vallon étant lui-même nommé **Stang ar Valc'h** (*vallon du Valc'h*).

Porz ar Valc'h (*crique du Valc'h*). Crique située à l'embouchure du Valc'h.

Toull Touf (*trou « touf »*). Nommé d'après le bruit que produit la houle quand elle s'engouffre dans ce trou situé entre le déversoir du Valc'h et le fond de *Porz ar Valc'h*.

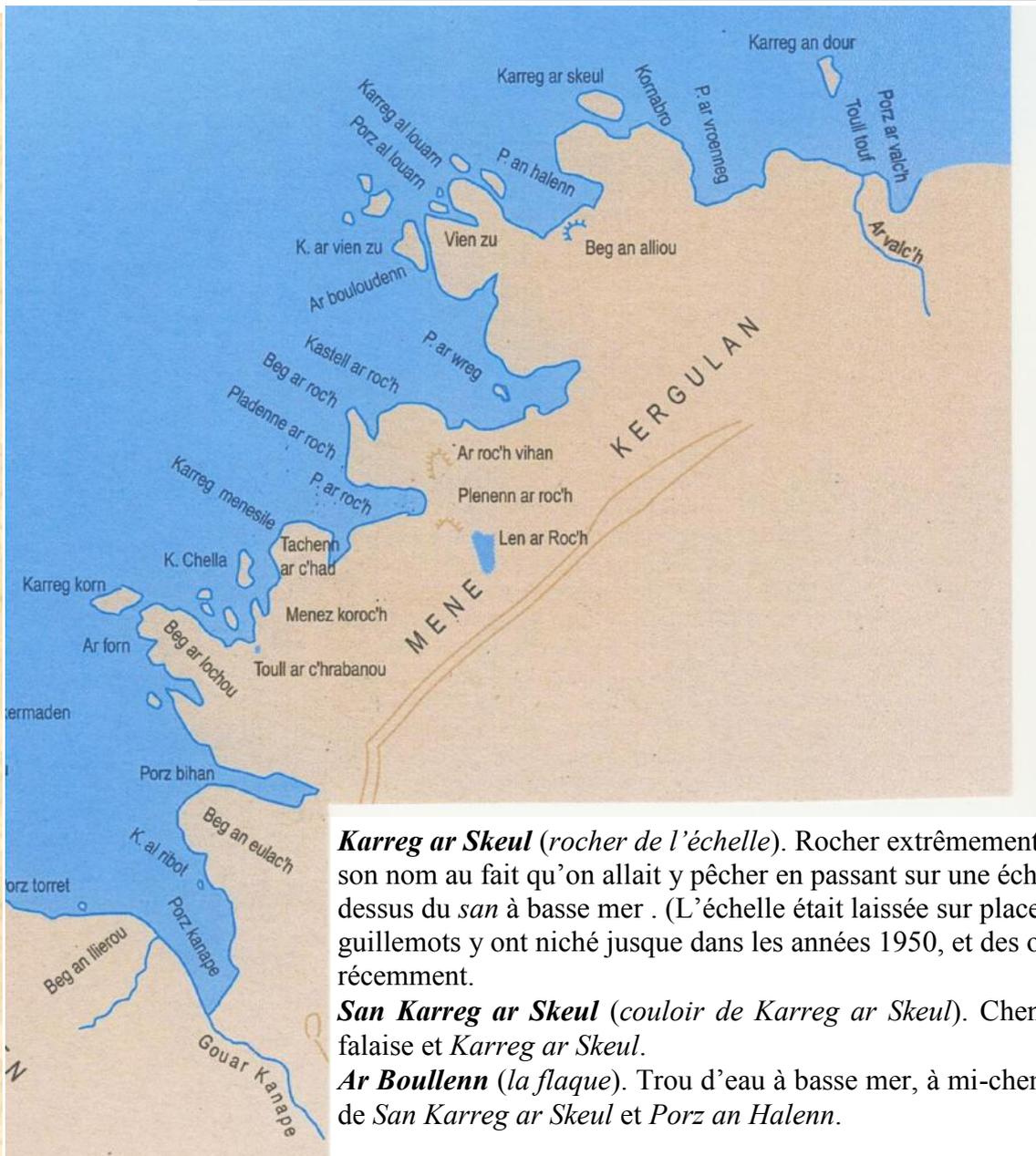
Karreg an Dour (*rocher de l'eau*). Grand rocher au milieu de *Porz ar Valc'h*.

Porz ar Vroenneg (*crique de la jonchaie*). Grande crique évasée, mais très peu accessible, entre la clôture orientale de la réserve et *Karreg ar Skeul*. La référence aux joncs reste énigmatique. La zone ne comporte pas de suintement d'eau douce, et le seul jonc susceptible de venir dans les criques maritimes (le jonc aigu, *Juncus acutus*) est, à ma connaissance, absent de la côte nord su Cap Sizun.

Toull Uhel (*trou haut*). Simple place de pêche, très haut au-dessus de la grotte située immédiatement à l'est de *Kornabro*.

Kornabro (*signification inconnue*). J'ai aussi entendu **Kornagro** et **Kornabat**. Dans ce dernier cas, cela pourrait être interprété comme **Korn 'n Abat** (*le coin de l'abbé ou le coin de Labat*, nom de famille). Il s'agit d'un coin de pêche d'accès difficile, immédiatement à l'est de *Karreg ar Skeul*.

LA TOPONYMIE DU



Karreg ar Skeul (*rocher de l'échelle*). Rocher extrêmement escarpé qui doit son nom au fait qu'on allait y pêcher en passant sur une échelle posée au dessus du *san* à basse mer. (L'échelle était laissée sur place, côté terre.) Des guillemots y ont niché jusque dans les années 1950, et des océanites plus récemment.

San Karreg ar Skeul (*couloir de Karreg ar Skeul*). Chenal étroit entre la falaise et Karreg ar Skeul.

Ar Boullenn (*la flaque*). Trou d'eau à basse mer, à mi-chemin entre l'entrée de San Karreg ar Skeul et Porz an Halenn.

Tal ar Boullenn (*face à la flaque*). Coin de pêche à terre d'Ar Boullenn (deux emplacements).

Kulanou (*signification inconnue*). Grandes roches très escarpées, en mer. Sans doute à rapprocher du nom de village Kergulan au droit duquel elles se trouvent. Une très importante colonie de guillemots en a occupé le sommet jusqu'à la fin des années 1950.

Karreg Koc'h (*roche [couverte de] fiente*). Rocher secondaire des Kulanou, le plus petit, à l'ouest de la roche principale.

Ravaziner Kulanou (*brisants de Kulanou*).

Porz an Halenn (*crique du sel*). Prononcer *Porz 'n Halenn*. Première crique à l'ouest de Karreg ar Skeul, sous l'un des deux grands points d'observation des oiseaux de la réserve. On allait autrefois y récolter un peu de sel dans de petites flaques asséchées.

Karreg al Louarn (*roche du renard*). Pointe séparant Porz an Halenn de Porz al Louarn.

Porz al Louarn (*crique du renard*). Crique très étroite et profonde entre Karreg al Louarn et la pointe de Vein Zu.

Ar Vein Zu (*les pierres noires*). Pointe et ensemble de rochers descendant de Beg an Alfiou vers le nord-ouest. On peut y distinguer plusieurs éléments.

LITTORAL DE GOULIEN

Karreg ar Vein Zu (*roche des pierres noires*). Très gros rocher séparé de la pointe proprement dite par un *san* n'asséchant jamais (**San ar Vein Zu**, *couloir de Vein Zu*). Un gros bloc coincé au-dessus du *san* permet toutefois d'accéder au *karreg* pour y grimper (escalade). On peut pêcher à terre, de part et d'autre du *san*.

Ar Bouloudenn (*la roche ronde*). Petite roche située à l'ouest de *Karreg ar Vein Zu*. Elle couvre à marée haute, mais constitue, par temps très calme, un coin de pêche accessible après la mi-marée.

Beg an Alfiou (*promontoire des clefs*). Prononcer *alfi-ou*. Sommet rocheux très exposé qui constitue le point d'observation principal de la réserve.

Parennad Beg an Alfiou (*parcelle de Beg an Alfiou*). Longue parcelle de lande rase au sud de *Beg an Alfiou*, juste à l'est du chemin principal de la réserve.

Karreg Disklao (*roche parapluie*). Grande roche située sur la falaise, à l'entrée de *Porz ar Wreg*, côté *Vein Zu*. Une fois n'est pas coutume, il ne s'agit pas d'un toponyme traditionnel. Cette roche a été baptisée ainsi dans les années 1980 par Pierre le Floc'h, animateur à la réserve, parce qu'elle constitue un excellent abri pour qui veut continuer à observer les oiseaux de *Kastell ar Roc'h* sous la pluie. Va pour *Karreg Disklao* !

Porz ar Wreg (*crique de la femme*). Vaste crique entre *Vein Zu* et *Kastell ar Roc'h*. L'accès à la grève était autrefois très difficile. Il est désormais presque impossible du fait d'un gigantesque éboulement qui s'est produit vers la fin des années 1990.

Al Len Neve (*la mare nouvelle*). Petite dépression humide dont on a autrefois extrait de l'argile, dans la lande en arrière de *Porz ar Wreg*.

Kastell ar Roc'h (*château de la Roche*). Cette grande falaise, l'une des plus hautes sinon la plus haute du Cap Sizun a longtemps abrité l'une des populations d'oiseaux de mer les plus riches de Cornouaille : guillemot, pingouin, mouette tridactyle, cormoran huppé, goéland argenté... Elle partage le terme *kastell* avec les pointes de *Kastell Kozh* (Beuzec) et *Kastell Meur* (Cléden). Sans doute faut-il voir là une référence au fait qu'il s'agit dans les trois cas de « caps barrés », réduits défensifs occupés de très longue date par l'homme. Des restes de murs au sommet de *Kastell ar Roc'h* et sur les grandes corniches de sa face nord témoignent de cette occupation ancienne. La légende locale veut en outre que ce soit là l'endroit d'où, pour la première fois au cours de sa fuite devant la mer, le roi Gradlon ait arrêté son cheval et se soit retourné pour regarder la ville d'Ys engloutie. La face nord est coupée de vires herbeuses nommées *Ar Jardinou* (*les jardins*) ou *Jardins des Korrigans* ; sur le passage menant aux *Jardinou*, un minuscule abri sous roche est appelé **Toull an Denved** (*trou des moutons*). La petite dépression du sommet est connue sous le nom de **Trou des Amoureux**.

Ar Roc'h Vihan (*la petite roche*). Sommet rocheux secondaire immédiatement au sud de *Kastell ar Roc'h* et séparé de celle-ci par une entaille franche.

Plenaenn ar Roc'h (*plateau de la Roche*). Large dépression de lande au sud de *Kastell ar Roc'h*.

Len ar Roc'h (*mare de la Roche*). Dépression très humide creusée dans *Plenaenn ar Roc'h*.

Feunteun ar Roc'h (*fontaine de la Roche*). Source permanente sortant d'un pointement rocheux au sud-ouest d'*Ar Roc'h Vihan*.

Beg ar Roc'h (*pointe de la Roche*). Avancée strictement rocheuse à l'ouest de *Kastell ar Roc'h*. Elle comporte deux emplacements de pêche vers l'extrémité : **An Tal Uhel** (*le front haut*) et **An Tal Izel** (*le front bas*).

Pladenn ar Roc'h (*roche plate de la Roche*). Coin de pêche sur la face ouest de *Beg ar Roc'h*, vers sa base ; également nommé **Ar Roc'h a Zouar** (*la Roche côté terre*).

Porz ar Roc'h (*crique de la Roche*). Grande crique profonde et inaccessible de terre, entre *Beg ar Roc'h* et *Karreg Menesite*.

Toull ar Roc'h (*trou de la Roche*). Énorme grotte au fond de *Porz ar Roc'h*. On dit à Goulien qu'elle s'avance très profondément vers l'intérieur du Cap, jusqu'à *Lezoualc'h* selon les uns, ou même *Meilh ar C'Hastell* selon d'autres. Vérification faite, elle n'est profonde que d'une soixantaine de mètres, mais possède une voûte extraordinaire.

LA TOPONYMIE ... (suite)

Karreg Menesite (*signification inconnue*). C'est la pointe nommée **Benedicite** sur diverses cartes. Avec **Kastell ar Roc'h**, une des roches les plus escarpées et les plus hautes du Cap.

Tachenn ar C'Had (*le champ du lièvre*). Belle pelouse sur l'isthme reliant **Karreg Menesite** à la côte.

Karreg Chella (*signification inconnue*). Gros rocher détaché immédiatement à l'ouest de **Tachenn ar C'Had**. On peut y passer (très difficilement !) dès la mi-marée sur un bloc coincé.

Toull ar C'Hrabanou (*trou des griffes*). Énorme puits de quarante mètres de profondeur dans la falaise, communiquant avec la mer (*mond war e grabanou* signifie « aller à quatre pattes »).

Beg al Lochou (*pointe des loges*). Pointe à l'arête extraordinairement découpée, limitant au nord-est la grande baie de **Porz Kanape**.

Karreg Pesked (*roche aux poissons*). Rocher mal localisé, découvrant à basse mer entre **Karreg Chella** et **Beg al Lochou**.

Karreg Korn (*roche d'angle*). Îlot rocheux à l'extrémité de **Beg al Lochou**, séparé de la pointe par un *san*.

San Karreg Korn (*couloir de Karreg Korn*). Passage étroit entre **Beg al Lochou** et **Karreg Korn**.

Ar Forn (*le four*). Place de pêche très accessible près d'une grotte ronde, sur le flanc ouest de **Beg al Lochou**.

Ar Garreg Velen (*la roche jaune*). Petite roche allongée immédiatement au sud d'**Ar Forn**.

Porz Bihan (*petite crique*). Crique à mi chemin entre **Ar Forn** et la grève de **Porz Kanape**. Elle comporte une grève de galets accessible.

Mene Koroc'h (*signification inconnue*). Croupe de landes en arrière de l'ensemble **Tachenn ar C'Had – Beg al Lochou**.

Beg an Eurlac'h (*signification inconnue*). Grande pente couverte de fougères formant une avancée entre **Porz Bihan** et **Porz Kanape**.

Karreg ar Ribod (*rocher de la baratte*). Grand rocher isolé de la falaise immédiatement à l'est de **Porz Kanape**.

Porz Kanape (*crique de Kanapé*). Le toponyme désigne à la fois la crique et une partie au moins de la grande baie sur laquelle elle s'ouvre. La plus grande crique de Goulien. Du côté de Kermaden, on peut y accéder par plusieurs sentiers dont deux portent un nom : **Al Louarn Bihan** et **Al Louarn Braz** (respectivement *le petit* et *le grand renard*). Deux ruisseaux s'y jettent : **Kouar Kanape** (*ruisseau de Kanapé*) venant de Kerisit et **Kouar Kermaden** (*ruisseau de Kermaden*) en provenance du village de Kermaden. Je ne me suis pas risqué à une traduction pour **Kanape**. Je peux toutefois avancer une hypothèse. *Kanap*, en breton, désigne le chanvre (c'est bien sûr le même mot que le *cannabis* des latins). Or, il existait autrefois des mares à rouir le chanvre dans le vallon de Kanapé. Le ruisseau, la crique et la baie tirent-ils leur nom de cette particularité ? Ou de tout autre rapport au chanvre ?

Poull Youenn (*trou d'Yves*). Encore nommé **Poull Vonig** (*trou d'Yvon*). Il s'agit d'un haut-fond sableux situé au nord-ouest de l'entrée de Kanape. Son emplacement n'est visible que lorsque la houle brasse le sable du fond à basse mer de vives eaux.

Kenepe (*signification inconnue*). Nommés **An Duellou** par les marins douarnenistes, ces rochers situés au nord de **Porz Kanape**, à plus d'un kilomètre en mer, ne sont connus que sous le nom de **Kenepe** à Goulien et Cléden. Faut-il y voir une altération de **Kanape** (une sorte de pluriel irrégulier comme il y a tant en breton) ? Deux des trois roches qui composent cet ensemble portent un nom, la plus petite, couvrant à haute mer, n'en ayant apparemment pas reçu : **Kenepe Vihan** et **Kenepe Vraz** (*petite* et *grande Kenepe*).

Baz ar Bruger (*basse du Beuzecois*). Brisant situé dans l'est des **Kenepe**. Il n'est visible que par fort coefficient et grosse mer. « **Bruger** » est le surnom donné dans le Cap aux habitants de la commune de Beuzec (féminin : « **Brugerez** »). Ce terme viendrait de *brug*, qui signifie « bruyère ».

A suivre...

INCROYABLE... MAIS VRAI !

La lecture des archives du journal ouest-éclair nous fait découvrir des faits extraordinaires qui se sont passés à Goulien, comme dans cet article du 9 février 1902.

Une lame de couteau dans la figure

Pont-Croix, 8 février.

Il y a 22 ans, le nommé Charles Yves, habitant à Menez-Guéguen en Goulien, invitait son beau-frère Jean-Yves Laouarn à venir prendre part au *peursorn*, repas qui se fait à la fin de la moisson. Pour des motifs inconnus, ce dernier déclina l'invitation. Le lendemain dimanche, les deux beaux-frères se rencontrèrent et après avoir pris maintes consommations, se rendirent à Menez-Guéguen, où ils continuèrent leurs libations.

A un moment donné une rixe s'éleva entre eux et Charles porta à son beau-frère un coup de couteau au-dessus de l'œil gauche. L'affaire en resta là. Depuis cette époque Jean-Yves Laouarn ressentait par moments des douleurs insupportables et perdit un œil.

insupportables et perdit un œil.

Ces jours derniers, Laouarn ressentit à la joue, du côté opposé à celui où il avait reçu son coup de couteau une douleur très vive. Il consulta un médecin qui lui fit une incision dans la joue et qui, à sa grande stupéfaction, constata presque à fleur de peau la présence d'un corps étranger. Il se mit en devoir de l'arracher et en retira une lame de couteau toute oxidée longue de 7 centimètres environ.

Cette lame avait, en 22 ans, traversé la figure pour ressortir du côté opposé.

A VOUS DE JOUER !

Charade 1 :

- Mon 1^{er} : Des soins, pour sa majesté la reine d'Angleterre
Mon 2^{ème} : Quand certains en sortent, il vaut mieux déguerpir
Mon 3^{ème} : Indispensable pour aller aux courses
Mon tout : Là bas non plus, on ne pouvait pas y aller en même temps que chez le boulanger

Charade 1 :

- Mon 1^{er} : Un peu court, pour un breton
Mon 2^{ème} : A peu près, un demi-canard
Mon 3^{ème} : C'est un bel article
Mon 4^{ème} : On le dit, quand ça marche par deux
Mon 5^{ème} : C'est le temps qu'il faut pour une révolution
Mon tout : Homme de lettres breton contemporain

Solutions du n° précédent :

Charade 1 :

- | | | |
|----------------------|---|------------------------|
| Mon 1 ^{er} | Souvent, on en fait beaucoup pour pas grand-chose | Reuz (bruit en breton) |
| Mon 2 ^{ème} | Mieux vaut le donner que le perdre | sang |
| Mon 3 ^{ème} | Préparant l'avenir | semant |
| Mon tout | Il faudra y passer, un par un | Recensement |

Charade 2 :

- | | | |
|----------------------|---|--|
| Mon 1 ^{er} | Ce fut le bout du chemin pour le Duc de Guise | Blois (le duc der guise y fut assassiné) |
| Mon 2 ^{ème} | Comme Victoire | V |
| Mon 3 ^{ème} | Les anglais le mettent souvent avant de dire un mot | the |
| Mon 4 ^{ème} | C'est bon, pour nous | mad (bon en breton) |
| Mon tout | Happy new year, comme on dit chez nous | Bloavez mad |

Question : Goulien comptait 416 habitants lors du dernier recensement. Mais quelle a été la population maximale de la commune ? 2- 1185 h en 1906

INFOS PRATIQUES

Horaires de la mairie : 02 98 70 06 04

Du lundi au vendredi
9h00/12h00 13h45/17h00
Fermé le mercredi après-midi et le samedi

Horaires de la poste - Point I : 02 98 70 22 42

Du lundi au vendredi Levée du courrier à **14h30**
9h00/12h00 13h30/15h30
Le samedi Levée du courrier à **10h30**
9h00/11h00

Horaires de l'alimentation - Dépôt de pain :

02 98 70 11 42

Du lundi au samedi
7h30/13h00 17h00/20h00

Le dimanche et jours fériés
8h00/12h30

Les rendez-vous de l'été !

- Les 6 et 7 juillet : Les 24 heures du Vent

Visite de la maison du vent, quiz interactif, atelier girouette, pêche à la ligne aérienne... En soirée : concert, repas, feu d'artifice et bal populaire...

Le dimanche, repas autour du four à bois et toutes les animations de la veille !

- Le 15 juillet : Repas champêtre à Lannourec

Organisé par « La Colonie ». Repas à partir de 12h

- Le 19 août : Fête de la chasse et de la nature à Kerrest

A partir de 9 heures : concours de chiens d'arrêt et début du ball-trap avec de nombreuses récompenses - Restauration midi et soir - Animations diverses...

- Le 23 septembre : Grand Prix du Conseil Municipal

Réédition de la course cycliste dans le bourg de Goulien suite au succès du 11 septembre 2011 : circuits minimes, poussins, pupilles, benjamins et pass' cyclisme.



Les commerçants et artisans de la commune :

* Au bon Coin	Bar Tabac	Le Bourg	02 98 70 11 42
* Baby Antoinette	Alimentation / Dépôt de pain	Le Bourg	02 98 70 11 42
* Cap'Hélix	Ferme hélicicole	Bréharadec	02 98 70 25 83
* Delattre Franck	Infirmier DE	Le Bourg	06 79 08 18 55
* Donnart Daniel	Électricité/sanitaire/chauffage	Kervoën	02 98 70 12 38
* Ghislaine Coiffure	Coiffeuse à domicile	Rosvein	02 98 70 25 12
* Lison Cindy	Assistante maternelle	4 lot. Ar Parou	06 76 82 45 46
* Miossec-Devin Marie-Pierre	Infirmière DE	Le Bourg	06 23 24 15 52
* Pappé Jean-Pierre	JPP Chauffagiste	Pen Ar Menez	02 98 70 23 44
* Pascal Taxi	Taxi 7/7 24/24	Le Bourg	06 50 65 95 32

Retrouvez les bulletins de la commune et des infos sur l'ensemble des communes du Cap Sizun sur le site Internet : www.audierne.info